connue dans certaines paroisses ou missions, ou très rare en quelques lieux, mais elle est très ancienne en soi. Elle remonte à plusieurs siècles, en divers pays d'Europe, comme en témoignent les consultations adressées à la Congrégation des Rites, au sujet des jours auxquels on peut célébrer ces messes de *Requiem*. La Congrégation a toujours répondu que ces messes n'étaient pas privilégiées quant aux jours et qu'on ne pouvait les dire les jours de rite double ou autres qui empêchent les messes de *Requiem*. Mais jamais la Congrégation des Rites n'a profité de ces circonstances pour défendre cette pratique. Elle est donc légitime et on peut l'adopter partout, en se gardant toutefois des abus que la nature humaine peut y mêler.

II. — Toutefois la Congrégation a daigné accorder des privilèges à cette pratique et la permettre en certains jours dont l'office est double. L'augmentation, dans presque tous les calendriers particuliers de communautés et de diocèses, d'offices propres ou particuliers de rite double rendait de plus en plus rare la célébration de messes basses de *Requiem* et obligeait presque toujours à dire, en ces tristes circonstances, la messe du jour dont la couleur, comme le texte, s'harmonise si peu avec la messe chantée des funérailles. C'est la raison principale pour laquelle la Congrégation, sur la demande de personnages ecclésiastiques qui alliaient la piété et la science à une dignité élevée, sollicita du pape la faveur qu'on célébrât ces messes avec les ornements noirs. Cette faveur est du 19 mai — 8 juin 1896. Elle a été publiée dans les diverses revues de l'année, particulièrement dans l'*Ami du clergé*, vol. 18 (1896), p. 798. (1) Ce décret est entré dans la nouvelle collection des

(1) Ce décret général, rédigé par la Congrégation le 19 mai et approuvé par le pape qui accorda la faveur demandée le 8 juin 1896, a été publié, dans ses principales parties, au commencement de l'*ORDO* de Montréal pour 1897 et 1898.

DECR
gande
Ce d
en unic
fait les
à l'exce
ries, vig
les fêtes
cette fa
ques qu
ne perm
ment au
autres jo
célébrer

III.—
suite, lo
défunt o
l'instar c
des abus,
son. Tel
dites à la
rents ou
de l'église
des prêtre
de loin et
Le fait d
exigence
voyage de
tres sacrés
ble et do
accusation
ment de c